
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49972

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

parfaitement au titre de l'ouvrage, il donne néanmoins d'excellentes descriptions de certains aspects de la structure sociale et de la vie sociale de Byzance, aux trois premiers siècles de son histoire.

Michel BALARD, Reims

Gerd KAMPERS, *Personengeschichtliche Studien zum Westgotenreich in Spanien*, Münster (Aschendorff) 1979, VII-224 p. (Spanische Forschungen der Görresgesellschaft, zweite Reihe, 17).

L'intérêt que suscitent aujourd'hui – et à juste titre – les enquêtes prosopographiques, a fait que deux historiens ont travaillé concurremment à une prosopographie du royaume visigotique d'Espagne. La parution en 1974 de la «*Prosopografía del reino visigodo de Toledo*» de L. A. García Moreno conduisit M. Gerd Kampers à changer ses plans. L'ouvrage qu'il nous donne se compose de deux parties: une partie proprement prosopographique dans laquelle l'auteur apporte un important complément au travail de García Moreno et une seconde partie dans laquelle M. Kampers s'efforce d'exploiter la documentation rassemblée par lui-même et par García Moreno en approfondissant notre connaissance de la société visigotique.

Pour ce qui est de la prosopographie proprement dite, M. Kampers reproche à García Moreno d'avoir choisi une date trop tardive, le début du règne de Liuvigild (568), comme point de départ de son enquête et d'avoir exclu le royaume suève et les possessions byzantines. M. Kampers montre avec raison que le règne de Liuvigild, malgré son importance, ne constitue pas un tournant décisif. Il préfère pour sa part la date de 507 qui, de fait, oriente décidément vers la péninsule les destinées de la monarchie visigotique. Les compléments qu'apporte M. Kampers sont donc de trois ordres. Chronologiquement, il nous donne une prosopographie des années 507-568. Géographiquement, il complète García Moreno en ajoutant le royaume suève et le sud byzantin. Enfin il répare quelques omissions de García Moreno pour la période 568-711 dans la catégorie autre que les évêques qui, dans l'état de notre documentation, sont évidemment le groupe sociologique le plus facilement repérable. Peut-être faut-il regretter à deux ou trois reprises que l'auteur range sans trop de preuves certains noms dans l'«*Oberschicht*» (p. 16, n° 38 Nebridius; p. 17, n° 46; p. 19, n° 56). Cette notion d'«*Oberschicht*» d'ailleurs ne laisse pas d'être assez peu claire. Mais quand on voit l'indigence des informations fournies par les sources, on ne se plaindra pas que l'auteur ait péché peut-être plutôt par excès que par défaut. Et puis surtout cela ne doit pas faire oublier l'intérêt qu'éveillent certaines notices développées. Citons par exemple la mise au point sur les relations diplomatiques complexes au moment de la révolte d'Herménégild à propos d'Exsuperius (p. 13, n° 24). L'élargissement du cadre spatial et temporel permet d'inclure dans cette prosopographie des personnalités telles que Licinien de Carthagène, Martin de Braga, Paul de Mérida, Apringius de Beja. Cette seule énumération montrera combien M. Kampers a eu raison d'aller au delà des limites adoptées par García Moreno. Il est seulement dommage que l'un et l'autre aient cru devoir éliminer les rois et leur famille. Un tel parti pris serait admissible pour une monarchie héréditaire, mais s'agissant d'une monarchie élective, il aurait été intéressant de rassembler ce que l'on sait de la carrière des différents rois avant leur accession au trône.

En plus de ces compléments à l'ouvrage de García Moreno, M. Kampers a introduit deux nouvelles catégories de personnes: les membres du clergé à l'exception des évêques (clergé régulier et clergé séculier); et, pour finir, il a regroupé dans une dernière section les personnalités qu'on ne peut avec certitude assigner à l'aristocratie ou au clergé. Pour la constitution de tout l'ensemble de ce corpus, il ne semble pas que M. Kampers ait négligé aucune source: textes littéraires, épigraphiques (y compris les ardoises visigotiques).

La seconde partie de l'ouvrage se compose de quatre études: »Das ethnische Bild des Westgotenreiches«; »Das Problem der Namengebung«; »Die Siedlungen der Germanen auf der iberischen Halbinsel«; »Das hispanoromanische Element bei den Bischöfen und dem übrigen Klerus«. Ce sont, on le voit, les problèmes classiques qui se présentent à tout historien de la société visigotique. Mais ils sont traités ici avec une grande rigueur sur la base de dénombrements complets des renseignements fournis par la documentation prosopographique. La première de ces études envisage la question de la proportion entre l'élément germanique et l'élément romain dans les quatre catégories sociales considérées dans la première partie: aristocratie, épiscopat et simple clergé, personnalités étrangères à ces catégories. L'auteur relève d'abord la liste des aristocrates dont le nom n'est pas germanique. Le résultat donne, pour la période 507–711, 29% d'Hispano-romains dans l'aristocratie. Mais on observe que pour le VI^e siècle ce pourcentage monte à 49% et redescend à 26% pour le VII^e siècle. Ce chiffre de 49% étonne M. Kampers qui le déclare sans signification »compte tenu du relativement faible nombre et du pourcentage inhabituellement élevé de non-germans« (p. 129). A cela j'observerai que la distinction entre VI^e et VII^e siècle n'a pas grande signification, à moins de considérer que 589 est le début du VII^e siècle; mais alors le recul des Hispano-romains est encore plus surprenant. D'autre part il me semble que si l'»Oberschicht« regroupe non seulement les dignitaires, mais l'aristocratie en général, il paraîtrait normal que l'élément romain l'emportât largement en nombre sur les Visigots. D'ailleurs quand on a lu l'étude suivante sur l'onomastique, on se demande si la liste des Hispano-romains donnée p. 126–129 ne compte pas beaucoup de noms d'origine incertaine. Qu'est-ce qui prouve que Bulgar n'était pas un Got? Qu'il n'en est pas de même de tous les personnages qui portent un nom tiré de la Bible? Je note aussi que, dans cette liste de 72 noms, il n'y a pas moins de onze partisans du duc Paul; ce qui signifie que 15% de ces noms proviennent de la même source privilégiée qu'est l'*Historia* de Julien de Tolède. Cela donne la mesure du caractère fallacieux de la méthode statistique quand on ne dispose que d'un échantillonnage réduit. Des remarques analogues pourraient être faites sur le second volet de cette première étude relatif à l'élément germanique dans le clergé. M. Kampers multiplie les indications chiffrées: pourcentage des évêques gots et romains pour chaque diocèse, récapitulation pour chaque province ecclésiastique. Mais ces fastes épiscopaux sont-ils complets? Sans compter qu'avec la durée inégale de la vie, le renouvellement du personnel épiscopal pouvait être très variable d'un siège à l'autre. Et puis, là encore, est-on sûr de l'appartenance ethnique dans tous les cas? P. 131 Petrus de Grenade est donné comme Romain et p. 162 on nous dit que l'hypothèse de García Moreno qui voit en lui l'un de ces évêques ariens convertis en 589 et qui gardèrent leurs fonctions à côté de l'évêque catholique (ici Stephanus) est tout ce qu'il y a de vraisemblable et qu'en conséquence il faut considérer Petrus comme un Got. Au demeurant, si M. Kampers se complaît dans la statistique, il ne se laisse pourtant pas abuser; il tient compte sagement des éléments de correction nécessaire (p. 152: liste des évêques qui ont changé de siège et des évêques dont on ne connaît pas le siège).

La seconde étude concerne l'onomastique visigotique. Le sous-titre indique le problème traité: »Germanen als Träger lateinisch-christlicher Namen«. La thèse de l'auteur est que, contrairement à la Gaule, il n'y a pas eu en Espagne une mode poussant les Romains à adopter des noms germaniques. Quant aux Gots, ils ont quelquefois emprunté des noms bibliques. A propos du nom de Petrus, l'auteur fait une intéressante suggestion: la fréquence de ce nom pour les évêques d'origine Gotique pourrait être l'indice de ce que la question de la primauté romaine fut l'un des points discutés lors de la conversion de 589. Si j'osais une critique, je reprocherais à M. Kampers de n'avoir pas placé cette étude avant la précédente dont elle constitue une utile introduction.

La troisième étude qui s'efforce de tirer des conclusions à partir des listes épiscopales sur l'implantation germanique en Espagne est très remarquable et suggestive. L'auteur montre comment les données des listes épiscopales corroborent les résultats fournis par l'archéologie et

la toponymie. Les listes épiscopales donnent un plus grand nombre de noms germaniques dans les régions où, par d'autres sources, nous savons que la concentration germanique était la plus forte: Castille et Nord Ouest, ainsi que les zones frontalières. Il y a là, ce me semble, un acquis essentiel pour la compréhension de l'histoire visigotique. Mais c'est aussi la source de bien des problèmes que M. Kampers ne souligne pas assez, tant il lui paraît naturel de trouver des évêques gots là où il y avait des garnisons gotiques. Il y aurait pourtant beaucoup à dire sur ce que cette situation révèle. La fusion aurait-elle été moins forte qu'on ne l'imagine après 589? Y a-t-il là-dessous un problème linguistique, les Gots préférant un clergé parlant leur langue? Subsistait-il une méfiance du gouvernement de Tolède à l'égard des évêques romains? M. Kampers souligne à juste titre la coïncidence entre l'accession du got Théodulfus au siège de Malaga et la reprise de cette ville aux Byzantins par Sisebut en 614 (p. 188). Le roi lettré, ami d'Isidore, redoutait-il encore, quelque trente ans après, une nouvelle collusion des Hispano-romains avec l'Empire, comme au temps d'Herménégild? A moins que l'afflux d'une garnison gotique n'ait modifié la composition sociologique de la ville. Mais au fait, comment était désigné un évêque à cette époque en Espagne? Quelle était la part du choix royal et celle de l'élection populaire? Voilà autant de questions qui méritaient d'être posées, à défaut de pouvoir être résolues.

La dernière étude sur l'élément hispano-romain dans le clergé constitue la contre-épreuve de l'étude précédente. Les Romains dominent dans les régions de faible implantation gotique. Cependant la pénétration gotique dans l'épiscopat ne resta pas limitée aux régions de plus forte implantation gotique. S'il fallait tirer de cet ensemble une thèse générale, que d'ailleurs l'auteur se garde de tirer formellement, ce serait celle d'une germanisation progressive de l'Espagne. On saisit là les limites de la méthode statistique qui, en opposant des groupes ethniques risque de dissimuler la réalité plus profonde d'une fusion réelle. La présence de Romains authentiques dans les hauts grades de l'armée, nécessairement moins fréquente, n'est pas moins significative que la présence de gots dans l'épiscopat.

Ces quelques remarques montrent à quel point le travail de M. Kampers est stimulant. Nous avons là une contribution essentielle à notre compréhension de la société du royaume visigotique. Quant à la partie prosopographique de l'ouvrage, elle complète heureusement l'œuvre de L. A. García Moreno.

Marc REYDELLET, Rennes

Louis et Gabrielle TRENARD, *Le Diocèse de Belley*, Paris (Beauchesne) 1978, 288 S. (*Histoire des diocèses de France*, 7).

Als siebenter Band innerhalb der neuen Serie der Reihe »Histoire des diocèses de France« gelangt das Bistum Belley zur Darstellung. Gemäß den Richtlinien der Reihe hatten die Autoren, die für den ganzen Band gemeinsam zeichnen, die Geschichte des Gebiets der heutigen Diözese Belley zu schreiben. Ein schwieriges Unterfangen, wenn man sich vergegenwärtigt, daß von den 530 Pfarreien, aus denen 1822 innerhalb der Grenzen des Departements Ain die neue Diözese Belley gebildet wurde, 343 zum Bistum Lyon, 95 zum Bistum Genf, 40 zum Bistum St-Claude und 3 zum Bistum Mâcon gehörten, während nur 49 schon Teil der alten Diözese Belley waren. Allerdings umfaßten sie ihre Kerngebiete mit dem Bischofssitz im Zentrum sowie das weltliche Herrschaftsgebiet des Bischofs. Die Teile der Diözesen Lyon, Genf und St-Claude, die innerhalb des neuen Bistums bedeutendes Gewicht erlangten, waren in ihren alten Diözesanverbänden eher unbedeutende Gebiete. Sie wurden daher in der kirchlichen Historiographie nie als Einheit gesehen und dargestellt. Dieser Sachlage gemäß lagen den Autoren für die Institutionengeschichte vor allem Kloster- und Ordensgeschichten vor, die in den betreffenden Abschnitten auch ihren Niederschlag gefunden haben. Eine zusammenhän-